

**L'histoire des juifs belges
du *jüdenlager* des Mazures.**

Sommaire :

Le Judenlager des Mazures.

Les récits de vie de quelques déportés (fictions historiques)

Abraham et Jente Wenger

Vital Lieberman

Fritz Grün

Aron Wajsberg

Cudik Zintak

Quelques éléments historiques pour comprendre ce que signifie être juif.

**Quelques éléments historiques pour comprendre le sort des juifs de Belgique
durant la guerre.**

Quelques éléments historiques pour comprendre les lieux de la déportation.

En conclusion : un réquisitoire contre l'antisémitisme.

Remerciements.

L e Judenlager des Mazures (« le camp de juifs des Mazures »).

A la place du terrain de football des Mazures se tenait un camp de juifs fermé par des grillages et gardé par des soldats allemands. 288 juifs belges travaillèrent dans ce camp pour l'organisation Todt avant d'être déportés vers la Pologne et de mourir dans les camps de la mort pour une majorité d'entre eux. Revenons sur leur histoire.

L'organisation Todt est une organisation industrielle allemande chargée de la construction d'ouvrages militaires, des voies de communications, de la production de charbon et d'armements. Avec la guerre les Allemands doivent désormais faire un service militaire et la main d'œuvre manque à l'organisation. Progressivement, entre 1940 et 1942, ce seront des prisonniers de guerre, des travailleurs forcés et des déportés juifs qui seront forcés de travailler pour elle.

Cette organisation Todt décide d'ouvrir dans les Ardennes des chantiers de carbonisation. Le but est de transformer le bois des forêts ardennaises en charbon qui sera ensuite expédié à l'industrie de guerre allemande.

Le 18 juillet 1942 arrive depuis la Belgique un convoi de 288 travailleurs juifs, tous issus d'Anvers et en grande partie arrêtés le mois précédent. Ils constituent alors une main-d'œuvre disponible, corvéable à merci et peu coûteuse. Ce sont eux que l'on a emmené de force et qui descendent du train à la gare de Revin pour gagner péniblement la commune des Mazures.

Sur place ils sont d'abord enfermés dans la fonderie désaffectée Henon et chargés de construire le camp dans lequel ils seront emprisonnés. Celui-ci se situait sur l'actuel terrain de football des Mazures. Puis ils construisent à proximité des fours pour transformer le bois en charbon, des rails pour emmener ce dernier jusqu'au four et commencent le travail à raison de 10 à 12 heures par jour. Les repas sont insuffisants et les habits inadaptés.



Le premier repas des travailleurs juifs à la fonderie Henon,, 1942.



Le commandant du camp des Mazures, le lagerführer Döring s'adressant à un prisonnier dans une photo mise en scène, 1942.

A ces dures conditions de travail s'ajoutent l'attitude des gardes allemands et de leurs chefs qui distribuent des coups, des insultes, humilient et punissent les travailleurs juifs.

En octobre 1942, l'Allemagne réclame pour la Belgique d'important contingents de personnes juives pour les déporter et les exterminer. Ceux qui n'ont pas la nationalité belge sont les premiers désignés. Ainsi, une majorité des juifs

« Mazurois » sont renvoyés à la caserne Dossin à Malines dans la nuit du 23 au 24 octobre 1942. Le 24 octobre ils sont déportés vers Auschwitz par le convoi 15.

Sur place il reste une trentaine de juifs belges, les autres sont remplacés par des prisonniers de guerre nord-africains. Mais le 4 janvier 1944 a lieu la rafle des Ardennes. Tous les juifs des Ardennes, y compris ceux des Mazures, sont regroupés à Charleville puis envoyé au camp de Drancy avant d'être déportés à Auschwitz par le convoi 66 le 20 janvier.

Sur les 288 juifs d'Anvers emprisonnés au Judenlager des Mazures, 237 périrent dans les camps d'extermination, 27 y survécurent, 29 s'évadèrent avant d'être déportés dont deux furent attrapés et fusillés.



Quelques travailleurs forcés juifs photographiés devant leur baraquement aux Mazures, (la photographie est mise en scène), 1942.

**C'est l'histoire de quelques-unes de ces personnes enfermées aux Mazures
puis déportées vers les camps de la mort que les élèves de 1^{ère} Restauration
et de 1^{ère} Littéraire ont choisi de vous raconter.**

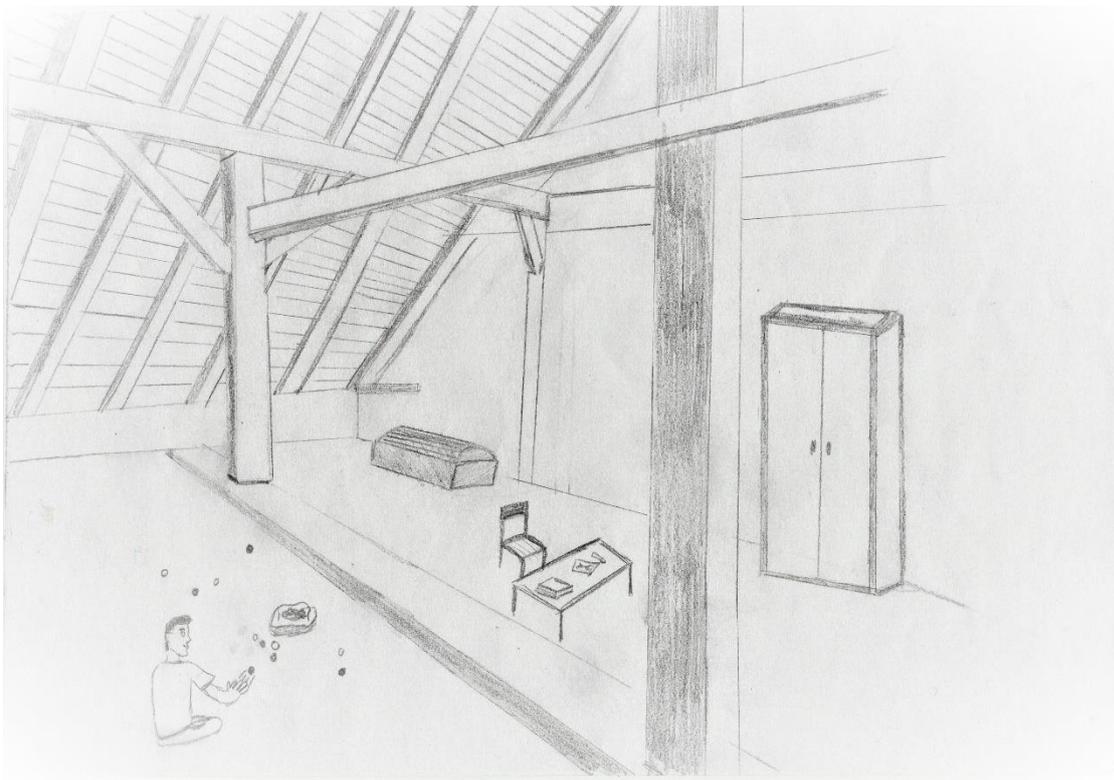
Abraham, Jente et leur fille

Ruth Wenger

Je m'appelle Abram Wenger, je suis né le 11 Juin 1909 à Varsovie en Pologne.



Lorsque j'étais enfant j'aimais collectionner des billes en terre et jouer avec mes amis. Mes parents Novet et Ester Zanger étaient tous les deux juifs ; mais je ne comprenais pas trop ce que cela voulait dire à l'époque. Puis il y a eu la Première Guerre Mondiale ; je voyais les soldats allemands comme des héros qui nous sauveraient de l'oppression russe !



Jusqu'à l'âge de 11 ans, j'habitais dans ma ville natale, nous avions une maison très haute et je me cachais souvent dans le grenier pour compter mes petits trésors. Mais un jour mon père est décédé, ce fut un moment très difficile pour nous, même si ma mère essayait de rester positive. Sans lui la vie devenait trop compliquée à Varsovie pour nous deux. Donc grâce à des contacts, nous décidons de partir pour la Belgique et tenter notre chance là-bas. Après une longue route nous emménageons à Anvers, rue Lange Kievitstraat, en 1920.

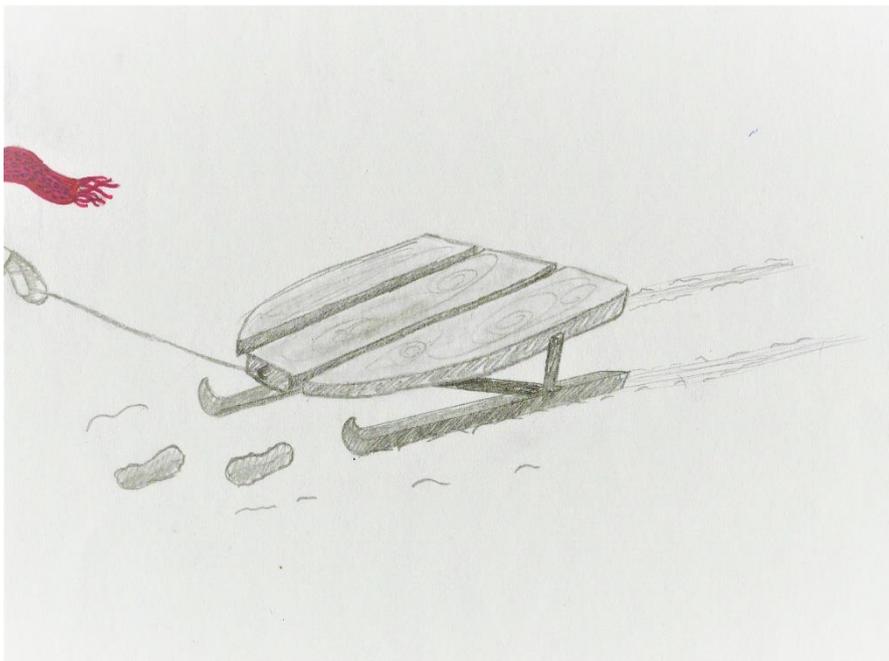
Par la suite, je trouve une place comme apprenti tailleur de diamants ; un travail rigoureux et précis, ce qui me correspond parfaitement ! Mon maître m'apprend que les diamants sont importés depuis la colonie du Congo Belge avant d'être taillés à Anvers par nos mains d'ouvriers.

Puis en 1924 je deviens commerçant en textile dans une boutique du centre. J'ai alors 15 ans et j'en apprend plus sur le commerce et les différentes cultures. Je vends toutes sortes de tapis, de tissus, de vêtements qui viennent des quatre coins du monde : robes, châles et vestons ; tapis marocains, tunisiens, japonais ; tissus asiatiques, en laine d'alpaga ou en soie de Chine. Je vends de TOUT !

Je m'appelle Jente Laub, moi aussi je suis née en Pologne en 1909. Mes parents s'appellent Chana et Moses Blumenberg. Nous habitons Novy Sacz, une petite ville au sud de Cracovie.



Je me rappelle les promenades froides de l'hiver ou encore la luge que mon père m'avait construite et l'écharpe rouge que ma grand-mère m'avait tricotée.



L'été, c'étaient les bons petits plats que ma mère et moi préparions, les repas de famille au fond du jardin et les parties de cache-cache avec mes cousins !

En grandissant, je sortis de ma bulle enfantine pour découvrir la misère, le dur labeur mais aussi l'autonomie. À mes 20 ans, je décide de partir travailler en Belgique : cuisinière, couturière, femme de chambre peu m'importe le travail que j'obtiendrai, JE VEUX PARTIR !

Pour obtenir mon visa je suis aidé par un ami de mes parents. Max Brunner, juif tout comme nous, gère la Pension Brunner de l'hôtel Diesterweg en Belgique. Pour que j'obtienne mon visa de travail, il s'engage à m'embaucher comme femme de ménage au salaire de 400 francs par mois.

J'arrive donc en Belgique en 1929 et je m'installe à Anvers.

- *Nous nous rencontrons en 1930,*
- *J'étais dans ma boutique, une ravissante jeune femme semblait chercher quelque chose de particulier. Elle portait une écharpe rouge. Je décidai de lui venir en aide !*
- *Je cherchais une étoffe de Damas...*
- *...Que je n'avais pas ! Je dû me rendre au port d'Anvers pour me renseigner auprès de mon fournisseur. Je remuai ciel et terre pour me la procurer !*
- *Une semaine plus tard, je revins au magasin d'Abram.*
- *Chaque semaine, elle prit l'habitude de me demander un nouveau tissu...*
- *... j'adorais l'embêter avec toutes ces choses rares...*
- *... Et j'adorais la revoir.*
- *De fil en aiguille, nous sommes tombés amoureux.*



Un an plus tard, Jente tombe enceinte, ce qui précipita les choses pour nous. Nous emménageons donc ensemble dans un petit appartement temporaire à Borgerhout- Berchem, un quartier d'Anvers.

Puis nous nous marions le 23 décembre 1931, Jente est alors enceinte de 6 mois, ELLE ÉTAIT MAGNIFIQUE CE JOUR LA ! Ce fameux tissu de Damas épousait parfaitement les courbes de son corps.



J'étais épuisée mais la plus heureuse ce jour-là. Nous étions en petit comité à la synagogue. Cela me convenait, NOUS ÉTIIONS COMBLÉS ! Abram était bien apprêté, on pouvait lire l'appréhension sur son visage ; ses mimiques prenaient le dessus, il avait pour habitude de se passer la main dans les cheveux alors que sa coiffure était impeccable.

Notre petite Ruth est arrivée le 19 Février 1932. Nous aimions nous promener au parc, danser aux fêtes de quartiers, puis elle a commencé l'école. Elle a grandi très vite, en un battement de cils elle eut 10 ans.



À la radio, nous suivons les nouvelles inquiétantes qui viennent d'Allemagne. La guerre éclate en 1939, et nous sommes envahis par les Allemands en 1940. Ils imposent des mesures d'exclusion contre les juifs ce qui nous contraint à déménager en avril 1942. Nous trouvons un petit appartement de deux chambres, une chambre pour nous, et une autre pour notre fille.

Les tendres moments en famille se faisaient de plus en plus rares. J'aurai aimé passer plus de temps avec ma fille, la situation était compliquée, je me sentais responsable.

Je suis juif et je m'appelle Abram Wenger. Nous sommes le 18 juillet 1942 et je suis arrêté violement par les SS. Je ne sais pas où ils m'emmènent, je ne sais pas où je vais, je n'ai pas pu prévenir ma famille.

JODENREGISTER

Naam : **WENGER**
 Voornamen : **Abram**
 Geboren te : **Warschau** den **11-6-1903**
 Beroep : **winkelier**
 Nationaliteit : **Poolische**
 Burgerlijke stand : **Louw Jente / vrijw. - zijfiche** echtgenootje van :
 geboren te : **Warschau** / **P.** den **5-2-1904**
 Ouders :
 zoon van : **Noe**
 dochter geboren te : **Warschau** den **?**
 en van : **Esther Sanger**
 geboren te : **Warschau** den **?**

J'apprends par les soldats que je suis envoyé en France pour travailler. Nous sommes près de 300 dans le train, tous portent l'étoile de David comme moi. Le train s'arrête, nous descendons à Revin. Les habitants fixent nos étoiles jaunes, puis nous sommes forcés de monter jusqu'au village des Mazures à pieds. Là-haut nous construisons un camp sous la surveillance de gardes allemands.



J'ai réussi à envoyer une lettre à ma mère pour lui dire où je suis. Je pense à ma famille, où sont ma Jente et ma petite Ruth ?

Une fois le camp monté je travaille pour le compte de l'Organisation Todt. Mon travail consiste à fabriquer du charbon en faisant brûler du bois se trouvant dans la forêt proche du camp. On doit ramener le bois avec un chariot sur des rails, le plus dur est de le remonter vers le camp car on s'en éloigne de plus en plus. Nous ne mangeons que très peu et il fait très froid ici. Lorsque nous travaillons mal, nous subissons des punitions collectives et des humiliations publiques.

Je suis Jente Wenger et je suis juive.

JODENREGISTER

JOOD-JUIF

Naam : **L A U B.**

Voornamen : *Jente*

Geboren te : *Warszawa* / *P.* den *5-2-1904*

Beroep : *zondar*

Nationaliteit : *Doorsche*

Burgerlijke stand : *Wenger Abram / Jood - 2e fase* echtgenoot(e) van : *Jente Wenger*

geboren te : *Warschau* / *P.* den *11-6-1904*

Ouders :
 van : *Mozis*
 dochter : *?* den *?*
 geboren te : *?*
 en van : *Blumenberg Chana* den *?*

Un jour Ruth et moi étions parti chercher le pain pendant que Abraham nous attendait devant la boulangerie. À notre retour il n'était plus là ; j'entendis des cris et coups dans la ruelle d'à côté et je le vis se faire arrêter. Je compris tout de suite ce qu'il fallait faire, j'agrippai ma fille et je courus à la maison. Je pris le strict nécessaire dans une valise et nous partîmes chez ma belle-mère Esther Zenger.



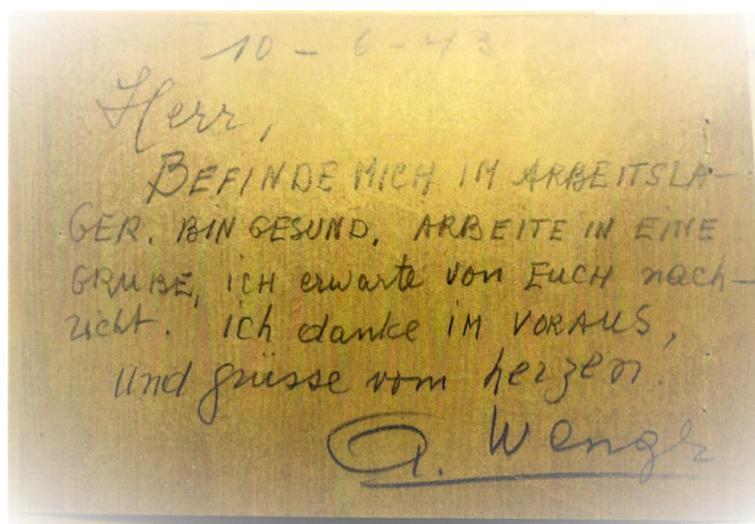
Aujourd'hui Esther a reçu une lettre d'un certain Alex, un inconnu qui s'avérait être Abraham ; il avait utilisé le surnom que sa mère lui donnait pour ne pas éveiller les soupçons. Elle disait qu'il se trouvait dans les Ardennes, en France, dans le camp de travail forcé des Mazures. Esther nous a donc conseillé de nous renseigner auprès d'un "ami" à elle qui connaissait une certaine « ligne dragon » qui facilitait les passages des frontières.

Nous sommes le 29 août 1942, grâce aux résistants de la ligne Dragon nous avons pu passer la frontière Ruth et moi. Mr Grandjean, le curé de Willerzie et la famille Fontaine nous ont accueillis et nous ont dirigé vers un certain M. Lambert vivant à Charleville-Mézières. Cet homme nous a d'abord caché et a fait passer à Abraham de nos nouvelles pendant deux mois. Grâce à lui et au chef de gare de Revin, Léon Devingt, j'ai pu lui faire parvenir mon écharpe.

Mais en octobre nous apprenons que les Allemands ont déporté Abraham et tous les travailleurs. Là où ils vont il est impossible de les suivre...

Mr Lambert est un homme formidable, il nous a fait faire de faux papiers. Nous vivons désormais chez lui en attendant la fin de la guerre. Nous ne sortons que très rarement...

Une carte nous est parvenue de Pologne ! C'EST ABRAHAM !



Il va bien, je crois... La plupart des mots sont censurés mais il se veut rassurant.



Fin octobre 1942 les allemands nous réunissent et nous renvoient en Belgique à la Kazerne Dossin de Malines. C'est un camp de regroupement et de transit. Nous sommes entassés dans des dortoirs ; il y a trop peu de toilettes et de lavabos pour tous ; tout comme la nourriture qui est rare et insuffisante.

Référence

On me délivre une carte de travail allemande et on nous fait monter dans un train qui part vers l'Est, le convoi XV comme ils l'appellent...

Nous sommes le 26 octobre 1942 et je reviens pour la première fois en Pologne. Mais je viens d'arriver à Auschwitz. Nous observons des centaines de baraquements identiques, du fil barbelé et des miradors tout autour des camps. Ceux qui habitent ces baraquements sont en uniformes rayés et très maigres.



On prend mes biens, on me rase le crâne, on me désinfecte avec une poudre brûlante. Je parviens quand même à garder l'écharpe de Jente! Enfin on me tatoue, je suis désormais n°70769. Puis on m'envoie dans le camp de Jawischowitz, une annexe du camp de concentration... Nous sommes perdus dans tous ces camps...

Pendant deux ans, je descends dans les mines de charbon de Jawischowitz avec d'autres déportés des Mazures. Chaque jour nous travaillons pour l'effort de guerre allemand. Chaque jour nous sommes moins nombreux.



L'Allemagne est en train de perdre la guerre dit-on. En janvier 1945 l'armée russe gagne du terrain et se rapproche du camp. Les Allemands nous forcent à évacuer. Nous devons marcher dans le froid, sans nourriture. Beaucoup meurent d'épuisement sur le bord de la route. Finalement je suis ensuite envoyé en Allemagne en train au camp de Buchenwald ; où je suis maintenant le n°118 150.

Je suis Jente Wenger, Ruth a 12 ans et NOUS SOMMES LIBRES.

Les Ardennes ont été libérés par les Américains le 3 septembre 1944, grâce à eux nous avons pu retourner en Belgique pour attendre le retour d'Abraham.

Nous apprenons que les Américains rapatrient les déportés. Je me rends aussitôt à Bruxelles au bureau central des rapatriements. Je rejoins un groupe de femmes désespérées, tour à tour elles apprennent que leurs maris ne sont plus de ce monde.

Là je commence à douter, j'ai peur ! Soudain un homme maigre, mal-rasé, boitant, se dirige vers nous ; il s'approche de plus en plus. Ruth commence à courir vers cet inconnu en criant "PAPA !". Je vois alors dans sa main un objet d'une couleur familière.



C'est LUI !

Il a gardé un morceau de l'écharpe
que je portais le jour de notre
première rencontre !

Je suis Abraham Wenger, je suis faible... très faible ; mais JE SUIS LIBRE!

On est le 11 avril 1945, les Américains sont venus, ils nous ont libérés. Mais je dois rester encore 10 jours de plus à Buchenwald. Heureusement la Croix Rouge m'a prescrit des doubles rations de nourriture. Ils m'ont dit que j'étais totalement sourd de l'oreille droite et que j'avais une inflammation des genoux à cause du travail forcé. Pour me consoler je garde auprès de moi un morceau de l'écharpe de Jente, le seul souvenir que je conserve d'elle.

Enfin ! Nous quittons Buchenwald ! Je suis rapatrié à Bruxelles grâce à l'Allied Expeditionary Force.

J'ai enfin retrouvé ma famille !



On est le 5 mai, je suis rentré à Anvers et j'ai retrouvé Jente et Ruth. Ma petite fille a bien grandi. COMME ELLE EST BELLE ! Elle ressemble à sa mère ! ...Qui semble d'ailleurs ne plus me reconnaître ! Elles me prennent dans leurs bras, elles m'ont tellement manqué !

... Je pense aussi à ma mère que je ne reverrai pas. Elle n'est pas revenue des camps.



Aujourd'hui, nous pouvons vivre à Anvers, rue Brialmontlei, grâce au droit de résider en Belgique que nous avons obtenu en 1947. Je vends de nouveau des textiles, mais destinés aux marins.

En 1952, nous décidons de demander la nationalité Belge.

L'ONU a attesté du statut de réfugiés des Nations-Unis pour Jente et moi-même, afin de faciliter notre naturalisation. Le 25 août 1955, j'ai enfin reçu la nationalité belge mais nous devons encore attendre pour Jente.

Ruth a maintenant 23 ans, elle fait des études de droits et a créé une association pour recueillir les témoignages des victimes du génocide Juifs. Elle semble décidée à vouloir préserver la mémoire de cette période de terreur.

Le 14 mars 1956, Jente obtient elle aussi la nationalité belge. Depuis nous pouvons vivre une vie de famille presque normale.



Fritz Grün et Rose Lebovic

Je m'appelle Fritz Grün, je suis né le 23 août 1914 à Vienne, par une belle journée d'été, quelques mois après le déclenchement de la première guerre mondiale. Nous habitons une belle maison au n° 81 Burggasse à Vienne. Je suis maroquinier.



Mes parents sont Léopold et Marie Tillich, citoyens autrichiens : nous sommes juifs mais de religion protestante. Nous sommes devenus allemands lorsque Hitler annexe l'Autriche, le 12 mars 1938. À cette annonce, la foule de Vienne se déchaîne en brisant les vitrines des commerces appartenant à des juifs ou en nous molestant. Commence alors pour nous une période sombre marquée par des persécutions qui atteindront leur point culminant avec la nuit de cristal, le 9 octobre 1938. Quarante-deux synagogues sont incendiées, vingt-sept personnes sont tuées et quatre-vingt-huit blessées. Nous sommes contraints de nous exiler car nos biens sont confisqués. Je suis arrêté par la gestapo qui me relâche mais j'ai peur d'être à nouveau arrêté et envoyé dans un camp de concentration.

Le 05 décembre 1938, je pars donc me réfugier avec mes parents en Belgique. Nous pensons que cela n'est que provisoire, en attendant notre émigration vers l'Amérique. De plus, nous possédons des moyens suffisants pour pouvoir subsister sans travailler car nous avons fait des économies.

Arrivé en Belgique, le 06 décembre 1938, je suis interné dans un centre d'accueil à Marksplace : en effet, face à l'arrivée massive d'immigrés qui comme moi fuient les persécutions nazies, la Belgique a mis en place des camps pour nous accueillir. Les conditions de vie y sont difficiles mais cela me permet de rencontrer Rose, celle qui deviendra, en juillet 1939, ma femme.



Je m'appelle Rose Lebovic, je suis née le 5 juillet 1911 à Irsava en Tchécoslovaquie de Josef et Serena Gros. Je suis tchécoslovaque mais deviendrai allemande lorsque Hitler annexera la région des Sudètes le 29 septembre 1938. Moi, je suis déjà partie en Belgique afin de fuir l'occupation allemande car je suis juive. J'arrive le 15 septembre 1938 puis je suis internée au camp de Markspace. J'y rencontre l'amour de ma vie, Fritz. Nous nous marions le 25 juillet 1939.

Le 10 août 1939, je quitte Markspace avec Rose parce que j'y ai appris le métier d'électricien. Nous emménageons dans un petit appartement 9 van Immersel à Anvers, nous y sommes heureux mais le 01 septembre 1939, Hitler attaque par surprise la Pologne. Nous avons de la chance car la Belgique est neutre. Ce n'est pas le cas du pays voisin, la France qui déclare la guerre à l'Allemagne le 3 septembre 1939. Rose est effrayée par tous ces événements mais je lui dis de ne pas s'inquiéter. Le 8 mai 1940, malheureusement, je découvre qu'elle avait raison. Hitler envahit la Belgique ! Je suis arrêté le 10 mai 1940 à Anvers et le 29 octobre 1940, je suis envoyé dans le camp de Gurs à la demande du gouvernement belge comme « israélite étranger domicilié en Belgique » bien que je sois protestant et non de confession israélite. Les conditions de détention y sont dures mais je dois revoir Rose. Je réussis à m'enfuir le 10 décembre, quelques mois après mon arrivée. Grâce à différents réseaux de résistances, je réussis à rejoindre Anvers où je retrouve Rose qui n'espérait plus mon retour.

Je suis à nouveau arrêté en juillet 1942 puis envoyé dans une petite ville française qui porte le nom des Mazures. Nous sommes avec mes camarades forcés de travailler pour l'organisation TODT : cela consiste à construire des

baraquements. Il s'agit en fait d'édifier un camp, lieu de notre détention. Á cela s'ajoutent la fabrication du charbon de bois sous les coups, les insultes, les humiliations, les privations.

Je n'ai pas de nouvelles de Rose et cela m'inquiète beaucoup !

Je m'enfuis le 24 novembre 1942 mais je suis aussitôt arrêté en Belgique par la SIPO. Elle me transfère à la prison d'Anvers puis ensuite dans une cellule à Malines le 5 février 1943. Le 30 juillet 1943, je suis déporté à Auschwitz par le convoi n°21 et portant le matricule n°722.....

On me déclare porté disparu en 1946.

Rose, ma tendre épouse, mon aimée, a été déportée par le convoi XV, en octobre 42. Elle n'est pas revenue non plus.

Vital Lieberman



Je m'appelle Lieberman Vital, je suis né le 30 octobre 1920 à Anvers. Mon père Sender, Juda est né en Pologne en 1883 et ma mère Eva est d'origine roumaine. Étant né sur le territoire Belgique, je suis belge mais de confession israélite comme mon père. J'exerce le métier d'artiste peintre.

Nous sommes le 27 mai 1942, le port de l'étoile devient obligatoire et toute une série d'ordonnances sont mis en place pour nous priver de nos libertés comme l'interdiction d'exercer certaines professions ou la confiscation de nos biens.

À partir de 1942, les juifs d'Anvers et de Bruxelles sont arrêtés et enfermés à la Kazern Dossin. Je suis déporté comme travailleur forcé en France aux Mazures pour y construire un camp de travail afin de nous enfermer mais surtout de fabriquer du charbon de bois pour l'entreprise Vaisset au sein de l'organisation TODT. Nos conditions de détention sont difficiles : faim – froid- coups - humiliation. Le SS Siegfried Seyfried, celui qui dirige le camp, est une brute qui prend plaisir à nous humilier.

En octobre 1942, 260 de mes camarades de nationalités polonaises, russes sont renvoyés en Belgique à Malines, mais étant de nationalité belge, je reste travailler dans le camp encore 14 mois.

Dans la nuit du 3 au 4 janvier 1944, nous sommes réveillés brutalement et conduits à la gare de Revin : je suis déporté avec 18 de mes camarades à Drancy.

Le 20 janvier 1944 par le convoi n°66, je suis déporté à Auschwitz -Birkenau.

Je deviens le matricule n° 172748.

Le 28 janvier 1945, je suis envoyé à Buchenwald pour échapper à l'arrivée des soviétiques.

Du 19 mars 1945 au 7 mai 1945, je suis soigné au 20^e hôpital américain ZL.

Je suis rapatrié le 19 mai 1945 en Belgique où je suis en convalescence pendant quatre mois au Manoir des Fresnes à Lustin-sur-Meuse.

Je suis un survivant, le seul rescapé des « Mazurois » déportés par le convoi 66.

Cudik et Schifa Zintak

Je m'appelle ZINTAK Cudik. Je suis né le 1er août 1902 à Torobin en Pologne.

En 1929, j'arrive à Anvers pour fuir les persécutions contre nous les juifs et j'espère comme beaucoup d'immigrés polonais rejoindre l'Amérique.

Je suis engagé le 28 juin de la même année en qualité d'aide monteur au chantier naval Cockerill de Hoboken. J'y travaille jusqu'au 21 août 1929.

Je rencontre en 1929, celle qui deviendra mon épouse Schifa qui est arrivée d'Odessa en Russie avec toute sa famille pour fuir les persécutions bolchéviques.

De nombreux membres de sa famille travaillent dans le commerce diamantaire et sont installés à Anvers depuis de nombreuses années.

Nous nous marions le 18 avril 1931. Très vite, deux enfants viennent agrandir notre famille : Maurice né en 1932 et Sophie en 1934.

J'habite avec mon épouse Schifa et mes deux enfants Maurice et Sophie au, 16 Van Spangestraat, à Anvers où j'exerce désormais la profession de marchand. Nous y sommes in heureux mais en septembre 1940, Hitler envahit par surprise la Belgique qui est obligée de capituler : l'histoire nous rattrape !

À partir d'octobre 1940, toute une série de décrets sont mis en place en Belgique à cause de l'occupation allemande : nous avons interdiction d'exercer certains métiers ; on nous confisque nos biens : nos bijoux, nos meubles ...

Le 27 mai 1942, le port de l'étoile est obligatoire pour nous tous, les juifs.

Je suis arrêté le 18 juin 1942 à Anvers par la SIPO (police de sûreté et service de sûreté allemande).

Le 18 juillet 1942, je suis déporté à Revin puis au Mazures où je travaille pour la Société Vaisset afin d'y fabriquer du charbon de bois pour l'organisation TODT. Les conditions de travail y sont dures !

Schifa, Maurice et Sophie sont arrêtés en août 42 et déportés par le convoi VII le 01 septembre 1942 vers les camps de la mort mais je ne le sais pas encore !

Du Judenlager, je suis déporté à la Kazern Dossin à Malines en Belgique avec 260 autres juifs non belges le 21 octobre 1942. Dans la nuit du 23 au 24 octobre 1942, je suis envoyé à Auschwitz en Pologne par le convoi n°XV comme beaucoup de mes camarades déportés aux Mazures.

Je ne m'appelle plus ZINTAK Cudik. Je porte désormais le numéro 70812.

Arrivé en Pologne, je travaille dans les mines de charbon de Jawischowitz : c'est d'ici même que j'ai envoyé deux cartes en Belgique le 13 juin 1943.

Devant l'avancée des troupes soviétiques, je suis évacué vers Buchenwald le 22 janvier 1945. Le 25 janvier 1945, malade, je suis envoyé via le centre Hachy où ma fiche mentionne « médiocre ». La peur m'envahit, ma fiche de santé pourrait m'être fatale. Je pourrais être mis à mort.

Les camps sont libérés et je suis rapatrié à Anvers.

Je ne sais pas où sont mon épouse et mes enfants. Ce n'est que plus tard que j'apprendrai que Schifa a été déportée à Auschwitz dans le convoi VII (n° 934) ainsi que nos deux enfants victimes de la Shoah : Maurice (n° 935) et Sophie (n° 936). Ils sont déclarés disparus en 1949.

À la fin de la guerre, en tant que survivant, je témoigne de mon expérience dans les camps mais aussi sur le sort épouvantable des personnes, des amis que j'ai connus lorsque j'habitais à Anvers.

Au fil du temps, je tente de me reconstruire petit à petit.

Quelques années plus tard, je fais la rencontre Hanna Szmidt.

Nous nous marions le 10 novembre 1949. Nous sommes naturalisés belges en avril 1954.



Aaron Wajsberg

Je m'appelle Aron Wajsberg : je suis né à Jędrzejów, Pologne, le 23 décembre, 1922. Ma mère s'appelle Rajzla (Reista) OBERMAN et mon père Symcha. J'ai trois frères : Finzel ; Israël et le plus jeune Herman.

Nous avons fui la Pologne à cause des pogroms ; nous arrivons en Belgique le 26 juin 1928. Nous nous installons à Anvers rue Wisptiaat n° 11. Je grandis en Belgique avec mes frères. En 1937, j'ai 15 ans et nous déménageons au 12 rue van Spangenstrast.

Ma famille et moi sommes enregistrés le 20 décembre 1940 dans le registre des juifs de Belgique. Je travaille désormais comme ouvrier fourreur, j'ai 18 ans.

A partir de décembre 1940, nos droits se rétrécissent de plus en plus : le port de l'étoile devient obligatoire pour tous les juifs de Belgique puis toute une série de décrets nous sont imposés et nous isolent : interdiction de voyager à l'étranger, condition de travail spéciales pour nous juifs

En juillet 1942, je suis arrêté puis déporté avec 280 autres juifs anversoises dont certains sont mes copains de quartier avec lesquels j'ai grandi et joué.

Je suis envoyé comme travailleur forcé en France dans un petit village appelé les Mazures » ou je deviens travailleur forcé pour l'organisation TODT : j'aide à la construction d'un camp de travail pour nous emprisonner puis je suis affecté à la fabrication de charbon de bois pour les allemands. Les coups, les insultes, les humiliations sont permanentes.

Mi-octobre 1942 avec 200 de mes camarades de captivité, nous sommes renvoyés à la Kazern Dossin à Malines. Le 23 octobre 1942, par le convoi XV, je suis déporté à Auschwitz -Birkenau et je deviens le matricule n° 70 771.

Après trois longs jours d'un transport marqué surtout par « une faim terrible », nous arrivons et là commence une sélection sous les insultes, les cris, les pleurs des enfants et des femmes : moi, je suis choisi, sélectionné pour travailler à la mine de Jasiowitz alors que d'autres partent je ne sais où !

Les soviétiques arrivent. Commence alors pour nous, survivants, les marches de la mort : je suis envoyé à Buchenwald ou je deviens le matricule 117 300 en janvier 1945 puis transféré à Bergen-Belsen.

Le 30 mai 1945, je suis rapatrié en Belgique et je rentre à Anvers le 12 juin 1945 à la recherche de ma famille !

Je découvre l'extermination de toute ma famille : mon père Symcha, ma mère Reista déportés par le convoi VIII et déclarés morts le 8 septembre 1942 ; mon frère Finzel et sa femme Rosa déportés à Auschwitz et portés disparus ; mon frère Herman déporté par le convoi XI déclaré décédé le 6 septembre 1942 et enfin mon frère Israël déporté par le convoi XIII qui lui aussi ne reviendra pas.

En 1949, je demande la naturalisation belge et je deviens apatride car j'ai perdu ma nationalité polonaise ; en 1950, je n'ai toujours pas de nationalité ; en 1952, j'ai enfin le statut de réfugié politique et devient enfin belge.



**Quelques éléments historiques pour
comprendre ce que signifie être juif.**

Il est difficile de définir ce que c'est que d'être juif. À l'origine il désigne un peuple, les Hébreux, qui vivait entre 2000 av. J.-C. et 70 av. J.-C. au Moyen-Orient et parlaient une langue « sémitique ». Ce peuple devient le premier à ne croire qu'en un seul Dieu appelé Yahvé : c'est la naissance du judaïsme. Les royaumes hébreux sont sans cesse attaqués par les empires voisins et craignent de perdre leur identité. Cela les pousse à écrire leurs croyances et leurs traditions dans un livre appelé la Bible.

Mais en 70 av. J.-C. les Romains détruisent leur royaume et leur Temple sacré. Les juifs sont forcés de se disperser petites communautés tout autour de la mer Méditerranée. On appelle cela une diaspora.

Or, dans une Europe devenue chrétienne et profondément intolérante en matière de religion, les juifs étaient souvent persécutés et mis à l'écart. Pour survivre pendant des centaines d'années à ces injustices, les juifs se sont appuyés sur la solidarité de leur communauté, renforçant ainsi leur identité. Au fil du temps ces communautés juives se sont intégrées avec plus ou moins de succès aux nations en construction. Car les préjugés construits pendant des siècles à propos des juifs restent très vivants au XIXe et au XXe et alimentent l'antisémitisme.

Certains hommes politiques utilisent et nourrissent cet antisémitisme pour parvenir au pouvoir. C'est notamment le cas d'Hitler qui fait des juifs les responsables de tous les malheurs de l'Allemagne. L'antisémitisme est au cœur de l'idéologie du parti nazi qui voit dans les juifs une race inférieure et nuisible. Ainsi durant la Seconde guerre mondiale les nazis décident l'extermination complète des juifs d'Europe. Ce génocide porte le nom de Shoah en hébreu, ce qui signifie « catastrophe ».

Être juif c'est donc une identité composée d'un mélange de croyances, de pratiques religieuses, de langue et d'origine sans qu'aucun de ces critères ne soit réellement obligatoire.

**Quelques éléments historiques pour
comprendre le sort des juifs de
Belgique durant la guerre.**

➤ Qui sont les juifs de Belgique ?

Les juifs sont peu nombreux en Belgique jusqu'aux années 1920 et ils s'intègrent bien à la société belge. Ils pratiquent le plus souvent des petits métiers comme colporteurs (vendeurs ambulants), maroquiniers (travail du cuir), fourreurs (travail de la fourrure). Une partie d'entre eux travaillent comme ouvriers dans le diamant importé du Congo belge.

Dans les années 1920 et 1930, ils arrivent beaucoup plus nombreux depuis l'Europe de l'Est. En Pologne, en Allemagne et en URSS ils sont victimes de violences (pogroms) et sont écartés de la société en raison de leur identité et de leur religion. Ils fuient donc vers les pays d'Europe de l'Ouest, comme la Belgique.

Mais dans ces pays, leur arrivée est mal perçue à un moment où le chômage est fort et le travail manque pour tous. Les opinions antisémites (antijuives) se développent de plus en plus en Belgique, notamment dans les cercles catholiques d'Anvers.

A la veille de la guerre, en 1938, on suspecte d'espionnage les juifs qui fuient l'Allemagne nazie. Ils sont d'abord envoyés dans des camps d'internement avant que la Belgique ne leur ferme ses frontières en 1939. 6000 d'entre eux sont envoyés dans des camps du sud de la France et feront partie des premiers déportés et assassinés en 1942.

➤ L'occupation allemande et la réorganisation administrative.

Le 1^{er} Septembre, la guerre éclate avec l'Allemagne nazie. En mai 1940, la France et la Belgique reculent devant les Allemands. Le 28 mai 1940 le gouvernement belge s'enfuit en exil à Londres. La Belgique est forcée de capituler et est occupée.

Les Allemands mettent en place un gouvernement militaire dirigé par Von Falkenhausen qui s'appuie sur une police politique, la SIPO, qui traque, arrête et emprisonne tous ses opposants. Cette nouvelle organisation va faciliter la mise en place d'une politique de stigmatisation, d'exclusion puis d'arrestation des juifs. Les Nazis voient en effet les juifs comme une « race inférieure », un « parasite » de la société qui doit être mis à l'écart puis, plus tard, être éliminé.

➤ **La mise en place des mesures antijuives.**

Tout d'abord les Allemands imposent un recensement des juifs - tous les juifs résidents en Belgique sont enregistrés sur des listes, la notion « juif » ou « juive » est portée en rouge sur leurs cartes d'identités, on leur impose le port de l'étoile jaune -. Cette mesure a pour but de les désigner comme des êtres différents, mais aussi de faciliter leur future arrestation et déportation.

Puis on les sépare des autres Belges : ils sont exclus des écoles et de nombreux métiers, on leur confisque leurs entreprises et leurs biens au profit de l'Allemagne.

À Bruxelles, de nombreux fonctionnaires belges, dont le bourgmestre (maire), refusent de collaborer avec les Allemands et un grand nombre d'entre eux aident les juifs en les cachant ou en les aidant à s'enfuir. Mais à Anvers la police belge s'est illustrée par sa collaboration active dans les rafles et les arrestations des juifs.

➤ **Les violences et les arrestations.**

En Allemagne, les dirigeants du régime nazi décident en janvier 1942 de la « Solution finale » : tous les juifs et les Tziganes d'Europe doivent être déportés en Pologne pour y être exterminés.

À partir de 1942, les juifs sont progressivement arrêtés, d'autant plus facilement que toutes leurs informations (domicile, famille, travail) sont enregistrées et qu'ils sont facilement identifiables (étoile juive). Leurs biens sont confisqués, leurs commerces sont pillés et ravagés.

À l'été 1942, des rafles sont organisées à Anvers et à Bruxelles. La SIPO et la police belge encerclent des quartiers entiers avec leurs camions et font du porte-à-porte pour arrêter tous les juifs qui y résident.

Ils sont ensuite envoyés à Malines entre Anvers et Bruxelles. Ils sont provisoirement enfermés à la caserne Dossin. Il s'agit donc du camp d'internement et de transit pour tous les juifs de Belgique, avant qu'ils ne soient déportés.

➤ **La déportation**

Du 4 août 1942 au 31 juillet 1944, ils montent dans des trains qui partent de Malines vers l'Est. 28 convois les emmènent ainsi en Pologne, à Auschwitz, où ils seront assassinés.

Sur les 24 906 juifs déportés depuis la Caserne Dossin, seuls 1 203 reviendront vivants.

**Quelques éléments historiques pour
comprendre les lieux de la
déportation.**

La Caserne Dossin à Malines (Belgique).

La caserne Dossin à Malines est une ancienne caserne militaire qui est transformée en juillet 1942 par les SS en camp de rassemblement et d'internement des populations juives et tziganes avant qu'ils ne soient déportés vers Auschwitz-Birkenau pour y être exterminés. Ce lieu est choisi car il est à mi-chemin entre Anvers et Bruxelles, les villes qui concentrent le plus de populations juives, et proche des voies ferrées qui permettent la déportation. Dans un premier temps, l'Association des Juifs de Belgique reçoit l'ordre de distribuer des « Arbeitseinsatzbefehle » (ordres de travail) pour que les populations juives se présentent spontanément à la caserne. Mais seuls 3000 d'entre eux se présentent. Les rafles débutent alors à Anvers et Bruxelles pour les arrêter.

Entre juillet 1942 et septembre 1944, 25 274 Juifs et 354 Tsiganes y sont rassemblés pour être envoyés à Auschwitz-Birkenau et dans d'autres camps plus petits. Deux tiers des déportés sont gazés dès leur arrivée. Au moment de la libération des camps, seuls 1395 d'entre eux sont encore en vie.

Les camps de concentration et d'extermination d'Auschwitz-Birkenau.

Auschwitz-Birkenau est un immense complexe de camps de concentration construit à partir de 1940 par les SS dans le sud de la Pologne. Le but est d'y enfermer et d'y faire travailler les prisonniers de guerre, les opposants politiques, mais aussi les juifs, les tziganes et les homosexuels que les nazis considèrent comme de la « vermine ». Durant ses quatre ans d'existence, le complexe concentrationnaire ne cesse de s'agrandir pour concentrer de plus en plus de détenus.

A partir de la fin de janvier 1942, les nazis décident de la « Solution finale » : l'extermination des 11 millions de Juifs vivant en Europe, ainsi que des tziganes. Le camp de concentration d'Auschwitz-Birkenau est alors aménagé pour devenir un camp d'extermination : on y construit des chambres à gaz pour assassiner les victimes à l'aide d'un gaz toxique, et des fours crématoires pour brûler leurs corps.

A leur arrivée par le train, les déportés descendaient sur le quai et les soldats SS séparaient les hommes des femmes et des enfants. Puis un médecin SS pratiquait la « sélection » : ceux qui n'étaient pas considérés comme aptes à travailler étaient envoyés aux chambres à gaz pour être assassinés.

Sur les 1 300 000 personnes déportées à Auschwitz-Birkenau, 1 100 000 y ont été assassinés dont 1 000 000 de Juifs.

Mais Auschwitz-Birkenau n'est qu'un des cinq camps d'extermination créés par les nazis. Ils assassineront ainsi entre 5 et 6 millions de personnes juives, soit la moitié de la population juive d'Europe.

Le camp de mine de Jawischowitz.

Ce camp, qui compte deux mines de charbon, est situé à quelques kilomètres au Sud d'Auschwitz-Birkenau. Il ouvre en août 1942, sous l'impulsion d'Herman Goering, le ministre de l'économie du Reich Allemand, qui possède la compagnie de charbon exploitant la mine. Il compte en moyenne 2500 déportés d'Europe de l'Ouest, dont les « juifs des Mazures » déportés par le convoi XV.

Les prisonniers travaillaient dans des galeries profondes et des boyaux étroits à extraire le charbon et à le convoier sur des wagons dans la mine. Un quota d'extraction était exigé. Des enfants et des adolescents étaient employés pour trier le charbon en sortie des convoyeurs. L'ensemble des détenus travaillent 12 heures par jour.

En janvier 1944 l'armée russe avance vers les camps d'Auschwitz et les Allemands décident d'évacuer les déportés vers l'Allemagne. Le 19 janvier, les prisonniers de Jawischowitz se joignirent à la colonne des prisonniers d'Auschwitz-Birkenau pour « la marche de la mort » sous la neige. Près de 2000 prisonniers de Jawischowitz s'élancèrent dans cette marche. Durant la marche, les plus faibles étaient rassemblés chaque matin, sur la route, et exécutés. Ceux qui résistèrent à cette marche arrivèrent à Wodzisław Śląski (Loslau) après un trajet de 55 kilomètres en plein hiver. Ils furent dirigés ensuite vers l'Allemagne, en train, vers les camps de Mauthausen et de Buchenwald.

En conclusion de ce livre, les élèves de 1^{ère} Rest du Lycée Jean Moulin ont écrit ce réquisitoire contre l'antisémitisme.

La France malade de L'Antisémitisme

*A Auschwitz nous avons vu et appris tellement sur le drame de la Shoah... Que s'est-il passé vraiment dans ce camp ?! Des personnes ont été choisies pour aller là-bas, elles ont été maltraitées et humiliées. Elles ont perdu la vie, sauvagement. Pourquoi pour rien ... Ce sont toutes ces personnes, ces visages que l'on connaît maintenant, et dont vous avez lu le récit dans ce livret... Au-delà de ce travail d'histoire commencée, pour nous à la Kazerne Dossin à Malines et au Judenlager des Mazures situé à deux pas de notre lycée, nous nous sommes interrogés ! Et nous avons découvert dans un autre travail plus contemporain qu'aujourd'hui encore la société rejette et bafoue...avec sauvagerie. **L'ANTISEMITISME VIT ENCORE.***

Voici notre réquisitoire pour réfléchir ensemble sur des préjugés tenaces et ses conséquences... et surtout pour agir ensemble. Pour que ces récits de vie brisée n'aient pas de fin...

« Vous pensez que de nos jours l'Antisémitisme n'existe plus ?! Mais cela est faux ! Nous avons constaté une hausse de 74% des préjugés et des actes antisémites en France en l'espace de seulement 2 ans !

Un français sur cinq pense que les juifs ont de l'argent. Pourtant c'est une affirmation que rien ne vient étayer !! On dit que « la finance mondiale serait dans les mains des juifs ? » Faux ! C'est l'obsession des antisémites seulement. Ce sont des PRÉJUGES ! Il faut savoir que la fortune juive la plus importante dans le classement mondial arrive à 1284^{ème} place et pourtant ce sont des Rothschild !!!!

Les préjugés sont tenaces mais il ne faut rappeler que les actes et les paroles antisémites sont durement réprimés par la loi. Trop de gens l'ignore, MAIS on peut risquer par exemple d'être condamné à 45 000 euros d'amende ou à un an de prison pour de la provocation à la discrimination à la haine ou à la violence raciste. Oui, la justice

condamne encore, de nos jours, des personnes coupables d'apologie ou de négation des crimes perpétrés lors de la Shoah. Tout cela semble invraisemblable mais certains pensent que *tout cela n'a pas existé ou que les juifs auraient pu mourir plus nombreux encore !*

En fait, l'antisémitisme est minimisé souvent. Au départ, ça commence par des mots et cela doit faire rire ... des blagues déplacées il y en a. Mais après les mots, *ça finit par des crachats, des coups et du sang*, voire pire comme disent les associations dans leurs spots... Souvenez-vous, par exemple, du destin tragique d'Ilan Halimi, séquestré et torturé à mort par le « gang de barbares » qui était persuadé qu'il était riche parce que Juif ! Et là nous découvrons écoeurés que sa mémoire a encore été bafouée ! *Pour lui rendre hommage des personnes de toutes religions avaient pourtant planté des arbres, mais ils ont été coupés le mercredi 13 février 2019. Un arbre abattu un autre sectionné deux jours avant la cérémonie annuelle qui lui rend hommage tous les ans !*

Alors, que faire ? Il faut lutter en créant des projets pour la tolérance et pour faire éclater le rejet. C'est ce qu'on fait des lycéennes comme nous Yasmine et Syrine, en créant « le jardin de la paix » à Menton pour défendre le brassage des cultures. Des arbres symboles de deux communautés sœurs poussent côte à côte. Elles ont raison, c'est le rejet de la différence qui au cœur du problème qui touche les juifs, et depuis des siècles, il faut absolument lutter contre cela ! Les tags antisémites reviennent sur les devantures des restaurants, les croix gammées recouvrent le visage de Simone Veil et on doit regarder cela en se taisant ? NON !

Les solutions sont là à porter de main pour agir quotidiennement : dénoncer les propos haineux sur les réseaux sociaux est un premier pas, rebondir dans notre environnement, au lycée, dans les groupes d'amis quand les propos deviennent pesants est un pas plus grand ! Pour nous, ne plus laisser circuler les paroles et les écrits antisémites c'est déjà une vraie première étape. C'est le terreau fertile qui nourrit nos projets et qui permet de transmettre puis de faire changer.

Ce livre c'est un cri hommage qui raisonne « **Plus jamais, plus jamais, plus jamais ÇA !** »

Remerciements :

4^{ème} de couverture.